



Appelés au dialogue

La voie de l'excellence pour surmonter les divergences de toute nature et créer la communion et l'unité est – comme l'enseigne Chiara Lubich – le dialogue. Nous pouvons le vivre même lorsque nous devons nous occuper de nous mêmes.



Nous sommes tous appelés à être un reflet de la Sainte Trinité où les trois Personnes divines sont éternellement en dialogue, éternellement un et éternellement distinctes.

Concrètement, cela signifie qu'à chaque fois que nous devons traiter avec un ou plusieurs de nos frères et

sœurs, de façon directe, par téléphone ou par écrit, ou indirectement, parce que c'est pour eux que nous travaillons ou pour eux que nous prions, nous nous sentons en continuel dialogue, appelés au dialogue.

Et comment ?

En nous ouvrant à notre sœur, à notre frère, en écoutant de toute notre âme ce qu'il veut, ce qu'il dit, ce qui le préoccupe, ce qu'il désire. Et, cela fait, nous pouvons intervenir en lui donnant ce dont il a besoin, ce qu'il convient de lui donner.

Et si par moments je dois m'occuper de moi (pour prendre mes repas, me reposer, m'habiller), je le ferai en fonction de mes frères, en ayant toujours à l'esprit ceux qui m'attendent.

Ainsi, et seulement ainsi, en ne cessant de vivre la « spiritualité de l'unité » ou « de communion », je peux collaborer efficacement à l'édification de l'Église comme « la maison et l'école de la communion » ; je peux faire avancer, avec les fidèles des autres Églises et communautés ecclésiales, l'unité de l'Église ; je peux contribuer, avec les personnes d'autres religions ou d'autres cultures, à la réalisation d'espaces toujours plus vastes de fraternité universelle.

Chiara Lubich

Chiara Lubich à Castel Gandolfo ; extrait de la télé-réunion du 22 janvier 2004..

Chers lecteurs,

« Nous sommes appelés à témoigner de la possibilité de relations trinitaires ! Ce qui signifie simplement : chacun fait tout ce qu'il peut pour faire ressortir l'autre ». Cette phrase, exprimée par Maria Voce, Présidente du mouvement des Focolari, lors de la réunion en ligne entre le Conseil Général des Focolari et les Délégués du Mouvement dans le monde (page 5), est, à mon avis, une merveilleuse synthèse de

toute la spiritualité de l'unité. L'amour, en effet, qui fait ressortir l'autre, qui le rend grand au plus profond de lui-même, est un amour qui unit et distingue à la fois. C'est aussi un amour qui contient la dimension de la croix parce qu'il exige l'oubli de soi. Je rêve - et j'imagine que beaucoup comme moi rêvent - d'un monde avec ce type de relations : entre individus, groupes, nations, Églises...

Joachim Schwind

Bureau de communication des Focolari



Bartholomée Ier, visite le Centre international des Focolari

Ce matin, Sa Sainteté Bartholomée Ier, Patriarche Œcuménique de Constantinople, a visité le Centre international des Focolari à Rocca di Papa. La Présidente Maria Voce l'a accueilli et ils ont visité la maison où vivait Chiara Lubich. Il s'est recueilli en prière sur sa tombe. À l'échange de saluts et de cadeaux se trouvait également le Coprésident Jesús Morán et une petite délégation du Mouvement. Le Patriarche est à Rome pour la Rencontre internationale de Prière pour la paix promue aujourd'hui au Campidoglio par la Communauté Sant Egidio. Il recevra demain le doctorat honoris causa en philosophie à l'Université Antonianum. Le Patriarche aura également une rencontre avec le Pape François.

« Chiara a pris l'engagement pour la fraternité, l'unité et la paix dans tous les domaines de la vie humaine, délivrant un message, à travers sa vie et ses écrits, que nous ne pouvons pas ignorer ». C'est par ces paroles que le Patriarche Bartholomée ce matin s'est rappelé de Chiara Lubich, fondatrice des Focolari, en visitant leur Centre international à Rocca di Papa.

La délégation comprenait également Son Eminence Emmanuel, le Métropolitain de France, Son Excellence Cassianos, Higoumène du Monastère de Chalki (Grèce), le Révérend Iakovos, Diacre Patriarcal. L'archevêque Andrea Palmieri, Sous-secrétaire du Conseil pontifical pour l'Unité des Chrétiens (CPPUC), les accompagnait.

« Le Mouvement et toutes les œuvres qui existent aujourd'hui grâce à son charisme - a-t-il dit - sont le témoignage d'une vie vécue pour le Seigneur, passée aussi par la Croix, mais toujours orientée vers la Résurrection ».

La visite du Patriarche s'inscrit dans le cadre du Centenaire de la naissance de Chiara Lubich :

« Combien d'autres choses aurait fait Chiara si elle était encore parmi nous » ! - a dit S.S.

Bartholomée Ier, en se rappelant d'elle: « Mais ce ne sont pas les années qui donnent sens à la vie, ce n'est pas la quantité, la longueur, mais la façon dont nous développons les talents qu'il nous a offert, c'est la qualité de la vie, dépensée pour témoigner de Celui qui est la Vie ».

▼ ©J. García – CSC Audiovisivi



Le Patriarche est arrivé en fin de matinée à Rocca di Papa, accueilli par la Présidente du Mouvement, Maria Voce, et le Coprésident, Jesús Morán. Il a visité avec eux la maison où vivait Chiara Lubich et la chapelle du Centre international où se trouve la tombe de la fondatrice des Focolari. Il a écrit une longue dédicace en grec dans le livre des visiteurs. À l'Auditorium, conformément aux règles d'hygiène et de sécurité, une brève rencontre a eu lieu entre le Patriarche et des membres du Conseil général des Focolari, des membres du Mouvement appartenant à l'Église orthodoxe et une petite délégation de jeunes.

Le Patriarche a adressé des paroles d'affection et d'estime à Maria Voce, qu'il a appelée « sa très chère sœur », « dont l'amitié avec nous et avec notre Patriarcat Œcuménique



est longue et solide, depuis les années de son séjour à Constantinople où elle a vraiment laissé une marque indélébile de ministère de la fraternité, de l'unité et de l'amour pour tous ». « Arrivée au terme de son mandat de Présidente - a-t-il dit en s'adressant à Maria Voce - nous voulons la remercier nous aussi pour sa grande contribution à l'Œuvre; le souvenir que nous avons d'elle, comme vous tous, est dans nos cœurs, et elle continuera certainement le charisme là où le Seigneur l'appellera ».

Quelques événements organisés à l'occasion du centenaire de Chiara Lubich ont été présentés au Patriarche et quelques jeunes des Focolari lui ont parlé du projet « **United Word Project** », qui, sous le slogan « **oser prendre soin** », se concentre cette année sur la

protection de l'environnement et sur les secteurs les plus fragiles des sociétés dans le monde entier. Le Patriarche a commenté : « *Idées et action, théorie et pratique. J'espère que des jeunes orthodoxes seront inclus dans ce projet afin de travailler avec vous pour le bien de l'humanité* ».

A la conclusion de la rencontre, Maria Voce lui a fait don d'une sculpture représentant la Vierge Marie avec l'Enfant Jésus, qui se trouvait dans la maison de Chiara Lubich en Suisse, et le Patriarche a fait don à Maria Voce d'une magnifique icône.

*Stefania Tanesini
20 de octubre de 2020*

Évangile vécu: l'humilité

Vieillir ensemble

Après des décennies de vie conjugale amoureuse, je me suis rendu compte d'être devenu irritable envers ma femme. Elle n'est pas d'accord avec beaucoup de choses que je fais et elle me répète toujours la même leçon. Un jour, après l'avoir entendue une première et une seconde fois, j'ai répondu rageusement que je savais ce que je devais faire : elle me l'avait déjà dit. Naturellement, elle est restée mal et moi aussi. Je lui ai demandé pardon, mais à l'intérieur de moi, je me suis retrouvé avec la douleur de ne pas avoir respecté et accepté son âge respectable. Si cela se produit avec elle, me suis-je dit, qui sait combien de fois je blesse mon épouse. Nous racontions ce fait à notre petite-fille qui était venue nous rendre visite avec son compagnon, lorsque, sans raison apparente, elle s'est mise à pleurer pendant qu'il lui prenait la main en la caressant. Après un moment de silence, ils nous ont confié qu'ils avaient décidé de ne pas rester ensemble en raison des différences de caractère rencontrées entre eux. Mais en écoutant notre histoire, ils étaient émus par la beauté de vieillir ensemble et de toujours essayer de reconstruire l'amour. (P.T. – Hongrie)



*(Extrait de l'Évangile du jour, Città Nuova,
anno VI, n.5, settembre-ottobre 2020)
15 octobre 2020*

De la culture de la confiance à la primauté des relations

Le 19 septembre dernier, s'adressant à un groupe de focolarini, Maria Voce a partagé tout ce qui lui tient à cœur en ce moment. Nous rapportons des extraits de cette prise de parole spontanée.

Elle a parlé d'une « nouvelle étape » et continue de transmettre ce message aux communautés des Focolari dans le monde entier. Ce qui tient le plus à cœur à Maria Voce, Présidente du mouvement des Focolari, pourrait se résumer en un mot : « relations ». Une nouvelle invitation qui semble achever un parcours commencée il y a 12 ans, lorsque, dès les premiers jours de son élection comme Présidente des Focolari, elle avait invité tout le monde à vivre la « culture de la confiance », afin de construire résolument des relations qui permettent une coexistence sociale pacifique dans le respect des diversités.

Aujourd'hui, au terme de son deuxième mandat, à quelques mois de l'assemblée des Focolari et dans un contexte profondément marqué par cette longue pandémie et la crise économique, Maria Voce revient sur l'un des thèmes-clés de sa présidence : le rôle central des relations à la lumière du charisme de Chiara Lubich. Une invitation, encore une fois, à travailler en réseau et en communion avec tous ceux – individus, communautés et organisations – qui visent le même cap, celui de la fraternité.

« Une pensée s'est fortement imposée à moi : Chiara en 1943 était confrontée à ce monde dévasté où tout s'écroulait, et Dieu lui a dit : ce n'est pas vrai que tout s'écroule. Il y a une chose qui ne s'écroule pas : c'est Dieu, Dieu seul ! Et qu'a fait Chiara ? Elle s'en est allée dire : Dieu est là, Dieu nous aime et ce Dieu est au-delà de la guerre. C'était ce dont on avait besoin à ce moment-là.

Jésus est venu sur terre et il n'est pas venu seul, parce que là où il y avait Jésus, qui était le Fils de Dieu, il y avait assurément toute la Trinité. Ainsi, le Dieu Trinitaire est venu sur terre pour nous montrer le chemin, pour nous apprendre à vivre à Sa manière. Et dans quel but ? Pour transformer le monde.

Mais qu'est-ce que cela signifie ? Cela signifie des rapports, des relations, de l'égalité, de l'écoute réciproque, cela signifie se perdre l'un dans l'autre et l'un pour l'autre.

Ce matin, en y repensant, je me disais : il est venu sur terre et qu'a-t-il fait ? Il a parcouru les rues de Galilée, et qu'a-t-il trouvé ? Un perceuteur d'impôts



probablement corrompu; un jeune homme attiré par ses propos ; un petit entrepreneur, Pierre, qui possédait une barque. Il les a appelés et Il a eu le courage d'en faire ses apôtres, c'est-à-dire des personnes appelées à diffuser son message jusqu'aux confins de la terre.

Et qui d'autre a-t-il encore trouvé ? Des gens de toutes sortes : une pécheresse, un mort, des affamés, et qu'a-t-il fait ? Il a multiplié les pains, il a ressuscité les morts, autrement dit il s'est occupé des besoins des autres en restant au milieu d'eux. Puis Il est même allé jusqu'à entraîner cette foule sa suite. Qu'est-ce que cela signifie ? Il a créé la communauté, une communauté capable d'écouter les autres, de se rendre compte qu'ils parlaient une autre langue, mais de les comprendre malgré tout dans cette même langue. Cela signifie aussi des personnes capables de s'accueillir jusqu'au bout, capables de se comprendre même si on a des langages différents, capables de s'accepter jusqu'au bout.

Il a transformé ces personnes grâce à sa fraternité, dans sa communauté, et il leur a enseigné à vivre la solidarité entre elles, parce que quand elles avaient faim, il a dit : « Donnez-leur vous-mêmes à manger » ; quand il a guéri une femme malade qui avait de la fièvre, il l'a ensuite envoyée servir les autres ; la petite fille qu'il a ressuscitée, il l'a rendue à sa famille pour qu'elle prenne soin d'elle. Il n'a rien détruit, il a transformé les choses!

Et nous, que nous reste-t-il à faire? Nous devons transformer le monde, en étant nous-mêmes ce Jésus. Nous devons vivre ces rapports trinitaires. Et il n'y a pas d'autre chemin que de choisir Jésus abandonné, ce qui signifie savoir se perdre l'un dans l'autre, savoir mettre l'autre en valeur. Alors Dieu le Père continuera à créer de nouvelles choses, et l'Esprit-Saint à nous éclairer.»

*Stefania Tanesini
24 septembre 2020*



Faire ressortir l'autre

Une nouvelle phase préparatoire à l'Assemblée générale des Focolari qui se tiendra en janvier 2021 a commencé par trois jours de vidéoconférence entre les délégués des Focolari dans les différentes régions du monde et le Conseil général.

La rencontre des responsables des Focolari du monde entier s'est tenue cette année par vidéoconférence et s'est terminée le 12 septembre. Cette date, dans des conditions normales, aurait marqué également le dernier jour du mandat de la présidente actuelle, Maria Voce.

Mais cette période – qui est tout sauf normale – enregistre par contre une prolongation du mandat de Présidente à cause du Covid car l'Assemblée générale, qui a également pour tâche d'élire tous les organes directeurs des Focolari, a été reportée du début septembre 2020 à 2021 (24 janvier – 7 février).

Comment, alors, transformer ce temps d'attente en temps de grâce ? Cette question a ouvert et guidé la rencontre des dirigeants et à laquelle Maria Voce a répondu de manière profonde et concise : « Nous sommes appelés à témoigner de la possibilité de relations trinitaires ! Ce qui signifie simplement : chacun fait tout ce qu'il peut pour que l'autre puisse s'exprimer ».

Les sessions consacrées au partage de la vie des communautés des Focolari dans les différentes zones géographiques du monde ont mis en évidence l'engagement global pour faire face au défi et aux nouvelles conséquences « filles » de la pandémie du

coronavirus : l'impossibilité de faire des rencontres présentielles a conduit à une augmentation de réunions numériques qui touchent souvent plus de personnes et brisent les schémas territoriaux ou catégoriels qui, dans la situation actuelle, mettent en évidence diverses limites. Les difficultés économiques exigent en outre de nouvelles réflexions à la recherche de solutions pour un mode de vie sobre et durable et en faveur d'ouvrages et de structures adaptés. En outre, le climat d'insécurité personnelle et communautaire croissant conduit à un nouveau choix de vie évangélique en vue d'un monde plus uni.

Le troisième jour de la conférence a marqué le début d'un nouveau parcours préparatoire pour le Mouvement vers l'Assemblée générale de 2021. Le temps gagné servira à favoriser une préparation plus participative et capillaire, un voyage synodal. Jusqu'au 24 octobre, les membres du Mouvement auront l'occasion d'approfondir les sujets rassemblés jusqu'à présent afin d'identifier les thèmes préférentiels qui seront inclus dans un document de travail. Avant Noël, les participants à l'Assemblée auront l'occasion de faire connaissance avec les candidates à la Présidence et avec les candidats à la Coprésidence. Dans une série de webinaires, on pourra aborder les principaux thèmes avec l'aide d'experts externes. La préparation sera ensuite conclue dans les premières semaines de janvier par un travail de groupe entre les participants.

*Joachim Schwind
13 septembre 2020*



Vietnam : une réponse à la pauvreté provoquée par la pandémie

Quelques projets de solidarité ont été réalisés par l'association « Goutte à goutte » en collaboration avec des organisations opérant en Asie du Sud-Est.

Le nombre de victimes du coronavirus dans le monde augmente sans cesse. Nombreuses sont les personnes qui, bien qu'elles n'aient pas contracté le virus, se trouvent, en raison de la situation économique et sociale créée, dans des conditions d'extrême pauvreté ; elles sont privées, dans certains cas, du nécessaire pour vivre au quotidien. Dans ces situations, les initiatives de solidarité se multiplient, résultat de réseaux qui dépassent parfois les frontières nationales.

Au Vietnam, par exemple, la région de Long An, au sud de la ville d'Ho Chi Minh, présente des poches de pauvreté très profondes. Les couches les plus vulnérables de la société sont touchées par les conséquences de la pandémie. Beaucoup de personnes âgées, qui vivaient de la vente de billets de loterie, ont été forcées de rester isolées dans leur maison, souvent réduites à la famine.

C'est précisément dans cette région qu'opère l'association suisse « Goutte à goutte », coordonnée par un focalario italien, Luigi Butori, qui vit en Asie depuis de nombreuses années. Parmi les bénévoles et ses sympathisants, dans divers pays du monde, il y a de nombreux amis du mouvement des Focolari. « Goutte à goutte » travaille depuis plusieurs années à la mise en œuvre de plus de 20 projets de solidarité en Thaïlande, au Myanmar et au Vietnam.

À Long An, l'association distribue environ 40 rations de lait et de nourriture chaque mois. Parmi les personnes aidées, outre les personnes âgées, on trouve également des personnes handicapées, des adultes laissés seuls, des enfants abandonnés chez leurs grands-parents ou des personnes souffrant de conséquences d'accidents graves, comme An, 14 ans, qui a été paralysé et forcé de vivre sur son lit.

Localement, l'association dispose d'une personne qui intervient chaque fois que cela est nécessaire. Grâce à ces bénévoles locaux, elle tente d'arriver jusqu'au « dernier des derniers » et d'apporter non seulement une aide matérielle mais aussi un soutien qui leur fait sentir qu'ils ne sont pas seuls à affronter une période dramatique de l'histoire de l'humanité. Pour les responsables du « Goutte à goutte », c'est un élément très important de leur activité : faire sentir aux gens qu'ils ne sont pas abandonnés, mais qu'il y a quelqu'un qui prend soin d'eux en commençant par leur sourire. Le projet Long An existe depuis deux ans environ et est soutenu par des enfants de certaines classes et de diverses familles dans différents pays du monde. Beaucoup de personnes envoient de petites sommes d'argent qui, comme le dit le nom de l'association, permettent d'apporter, avec d'autres petites gouttes, de grandes quantités d'aide.

Mais « Goutte à goutte », opère également le long de la frontière entre la Thaïlande et le Myanmar, avec un projet qui soutient les enfants Karen dans différents villages de Mae Sot, dans le camp de réfugiés de Mae La, à l'orphelinat Heavenly Home. En ce temps de pandémie, les bénévoles de « Goutte à goutte » ont récemment dû faire un long voyage pour leur rendre visite et leur apporter l'aide matérielle. « Ce furent trois belles journées », disent-ils, « pendant lesquelles nous avons reçu beaucoup plus que ce que nous avons donné ».

Enfin, pendant la période de diffusion du Covid-19 « Goutte à goutte » a pu collaborer avec Caritas Singapour et Caritas Vietnam, ainsi qu'avec d'autres associations opérant en Asie du Sud-Est, pour un projet visant à distribuer 1.200 colis aux familles de la région de Binh Thanh, à Ho Chi Minh.

*Anna Lisa Innocenti
3 septembre 2020*

GLOBAL COMPACT ON EDUCATION



Foto di fauxels da Pexels



Le Pacte mondial pour l'éducation



Le 15 octobre prochain aura lieu l'événement voulu par le Pape François : des organismes de formation, des acteurs sociaux, des institutions et des organisations internationales se confronteront pour construire des alliances pour une humanité plus fraternelle. Nous en parlons avec Carina Rossa, focolarine, membre de l'équipe organisatrice.

« Jamais comme maintenant il n'a été aussi nécessaire d'unir les efforts dans une large alliance éducative pour former des personnes mûres, capables de surmonter les fragmentations et les oppositions et de reconstruire le tissu des relations pour une humanité plus fraternelle ». Ainsi le pape François dans son Message pour le lancement du Pacte mondial pour l'éducation invite à promouvoir « une éducation plus ouverte et inclusive, capable d'écoute patiente, de dialogue constructif et de compréhension mutuelle. Le Pacte inspire un événement mondial, reporté en raison de la pandémie. Une réunion virtuelle aura lieu le 15 octobre à 14h30 (utc+2) en direct sur les chaînes Youtube de Vatican News avec traduction simultanée en français, italien, anglais, espagnol et portugais. Nous en parlons avec Carina Rossa, une focolarine argentine, membre de l'équipe organisatrice de l'événement :

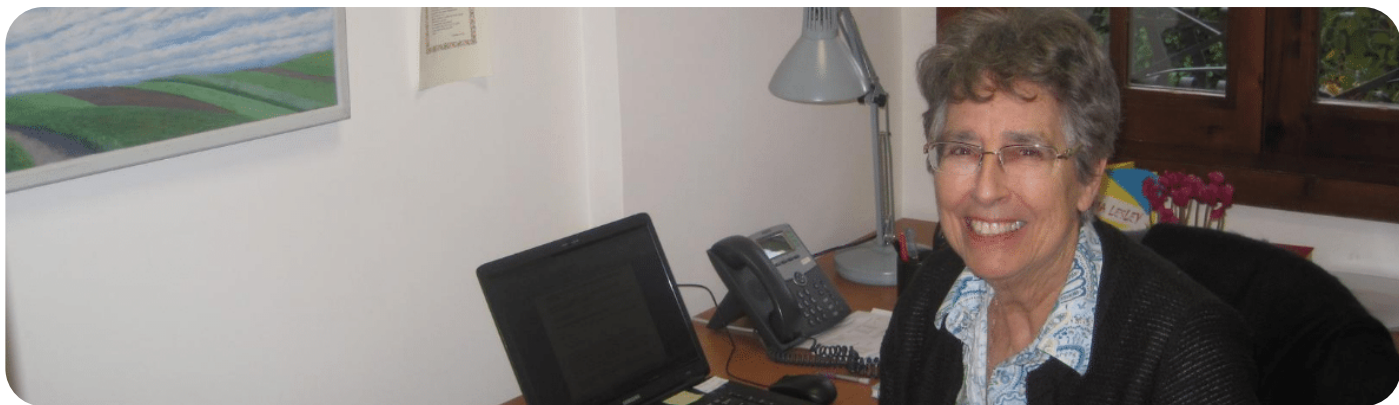
Le Pape nous invite à une alliance pour l'éducation qui produira un changement de mentalité. Comment se décline cette nouvelle façon de penser ? « Le Pape souligne que l'éducation est à la base de tous les changements sociaux et culturels et il nous appelle à nous engager dans ce domaine. Le premier changement consiste donc à donner de la dignité à l'éducation. Il attribue ensuite à l'éducation un but, celui de « changer le monde » ; il nous invite à penser l'étude comme un outil pour faire face aux défis de notre temps : paix et citoyenneté, solidarité et développement, dignité et droits de l'homme, soin de la maison commune. En outre, François dénonce la rupture du Pacte dans la famille, l'école, la société et la culture et il doit être reconstruit : le changement de mentalité implique les organismes éducatifs, les acteurs sociaux, les

institutions et les organisations internationales afin qu'ils puissent construire des alliances pour atteindre des objectifs communs et susciter une humanité plus fraternelle. A cette fin, le Saint-Père suggère une méthodologie en trois étapes: mettre la personne au centre, investir les meilleures énergies et former des personnes capables de se mettre au service ».

Éduquer les jeunes dans quelle direction? Cultiver quelles valeurs ? « Les nouvelles générations sont au centre de la proposition éducative, car ce sont les enfants, les jeunes, qui changeront le monde. « Des femmes et des hommes nouveaux » – c'est le souhait – qui seront « unis dans la diversité », dans un dialogue constant, au service des valeurs de paix, de solidarité et de fraternité universelle, dans le respect des droits de l'homme et de la dignité humaine ».

L'événement mondial consacré au Pacte devait avoir lieu le 14 mai mais en raison de la pandémie il a été reporté au 15 octobre et se déroulera sous forme virtuelle. Où en sommes-nous dans la préparation de l'événement ? « La pandémie nous a obligés à repenser toute la proposition ; le rendez-vous d'octobre sera une première étape vers l'événement mondial que nous espérons célébrer plus tard avec le Pape. La Congrégation pour l'Éducation Catholique – chargée par le Saint-Père de promouvoir l'événement – a confié la coordination scientifique de l'initiative à l'École d'Enseignement Supérieur EIS de l'université LUMSA. Dans cette phase, nous travaillons à établir des relations et à lancer des processus : par exemple, un bureau a été constitué avec les organisations représentant le monde de l'éducation au niveau mondial. En outre, nous rassemblons les expériences éducatives internationales qui seront publiées sur le site web de l'événement, comme un Observatoire du Pacte éducatif, et les interventions faites lors des réunions préparatoires aboutiront à une publication.

*Claudia Di Lorenzi
13 octobre 2020*



Une spiritualité œcuménique

Le charisme de Chiara Lubich pour l'unité des chrétiens. Entretien avec Lesley Ellison, anglicane, première focolarine non catholique à avoir suivi Chiara.

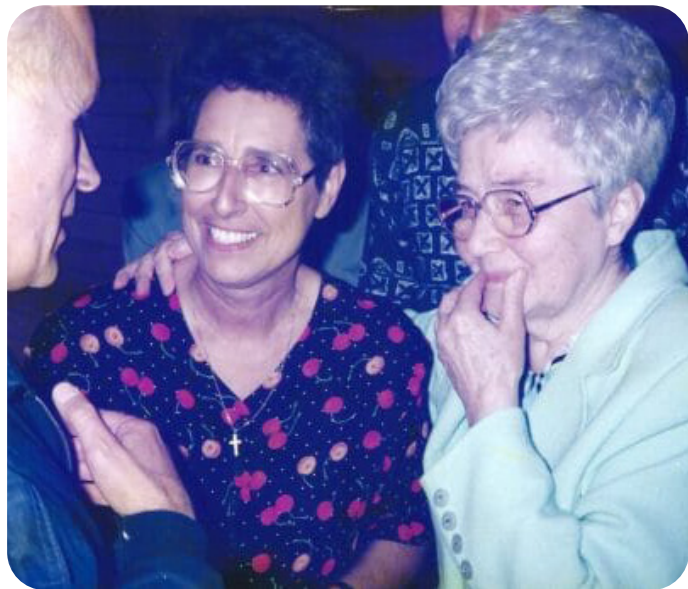
Vivre ensemble l'Évangile, la Parole de Dieu ; aimer son frère comme Jésus l'a fait, au point de mourir pour l'autre ; vivre pour l'unité entre ceux qui croient en Christ, au-delà de toute appartenance et division. C'est autour de ces axes que se déploie le potentiel œcuménique du charisme de l'unité de Chiara Lubich. « Une spiritualité complètement œcuménique », c'est ainsi que la définit le Card. Kurt Koch, président du Conseil Pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens, dans la préface du livre « Une spiritualité pour l'unité des chrétiens. Pensées Choisies », publié par Città Nuova. Cent ans après sa naissance, cet ouvrage rassemble quelques discours et réponses de la fondatrice du mouvement des Focolari au sujet de l'œcuménisme. L'introduction a été rédigée par la présidente des Focolari, Maria Voce, et la postface par le Secrétaire général du Conseil œcuménique des Églises de l'époque, le pasteur Olav F. Tveit, aujourd'hui Président de la Conférence des évêques luthériens de Norvège.

Lesley Ellison, anglicane, est la première focolarine non catholique à avoir suivi Chiara :

Ton expérience a ouvert la voie à beaucoup. N'as-tu jamais eu d'hésitations ?

« J'ai grandi dans une famille protestante avec des préjugés contre les catholiques, et à cette époque, à Liverpool, les deux communautés étaient séparées. Comme Chiara, je voulais moi aussi donner ma vie à Dieu. Quand je l'ai entendue pour la première fois, en 1967 à Canterbury, je fréquentais les focolarines

de Liverpool depuis un an, nous cherchions à vivre l'Évangile, mais je ne savais pas qu'elles étaient catholiques. Tout comme je ne connaissais pas la communauté des personnes autour du focolare. Quand j'ai réalisé qu'elles étaient toutes catholiques, j'ai été bouleversée, mais à Canterbury, en écoutant Chiara, j'ai compris que Dieu aime tout le monde, et que « tout le monde » inclut aussi les catholiques ! Il était nécessaire que je bouge intérieurement et que je mette de côté mes préjugés. Quand je suis arrivée à Liverpool, un couple catholique m'a proposé de me ramener chez moi. « Mais je suis protestante », leur ai-je dit. Et eux de me répondre : « Très bien ! Nous nous aimons ! » C'était ma première expérience œcuménique ! »



Quand as-tu senti que la Spiritualité de l'unité pouvait être la tienne ?

« En 1967, je suis allée visiter la Cité pilote de Loppiano. Au cours de cette visite, il y a eu une messe catholique, mais moi, comme anglicane, je n'ai pas pu

recevoir l'Eucharistie. Ce clivage entre nos Églises me semblait absurde, si douloureux que j'ai crié à Jésus en moi : « Que puis-je faire ? » Et j'ai cru l'entendre me répondre: « Donne-moi ta vie pour l'unité.»

Vivre l'Évangile est le chemin que Chiara a indiqué pour l'unité. Pourquoi, en tant qu'anglicane, cette proposition t'a-t-elle frappée ?

« Ma formation de jeune anglicane me demandait d'écouter, lire, prendre note, apprendre et assimiler intérieurement la parole de Dieu. L'idée de vivre l'Évangile, que j'ai entendue pour la première fois au focolare, était donc une nouveauté absolue et a donné à ma vie chrétienne une nouvelle dimension communautaire. »

Jésus nous demande de nous aimer comme il l'a fait, au point de donner notre vie pour les autres. Qu'est-

ce que cela signifie pour toi dans tes relations avec les fidèles d'autres Églises ?

« Dans le mot comme je trouve tout le charisme de Chiara, Jésus crucifié et abandonné qui est la Vie. C'est la façon dont Dieu lui-même a voulu dialoguer avec l'humanité, et c'est le modèle qu'il nous offre pour tout dialogue entre nous et avec lui. Pour moi, donner la vie, signifie accueillir l'autre, l'écouter, mettre de côté pensées et jugements. Mais aussi offrir mes pensées avec détachement. C'est ce que Chiara a fait avec moi et avec chaque personne qu'elle a rencontrée. C'est ainsi que nous essayons de vivre les relations au sein du Mouvement. »

Claudia Di Lorenzi

25 août 2020

Évangile vécu : « **Donnez et on vous donnera** »

J'ai pardonné à l'assassin de mon fils

Depuis que mon fils a été tué lors d'un vol, plus rien n'avait de sens dans ma vie. Je recherchais désespérément de l'aide et je suis allé à une rencontre sur l'Évangile. Là, j'ai écouté le commentaire de la phrase de Jésus : « Aimez vos ennemis ». Ces paroles étaient un coup de massue. Comment pouvais-je pardonner à ceux qui ont tué mon fils ? Entre-temps, une graine avait germé en moi. En participant à ce groupe, j'ai ressenti le besoin toujours plus fort de pardonner. Je voulais retrouver la paix du cœur. Et l'Évangile parlait de paix : « Heureux ceux qui font œuvre de paix, ils seront appelés fils de Dieu ». Dans la tragédie de ma famille, la décision de pardonner a finalement prévalu. Maintenant, je peux vraiment me dire « fille de Dieu ». Récemment, j'ai été appelée à une confrontation avec l'assassin de mon fils qui a été capturé. Je le connaissais. Ce fût difficile mais la grâce est intervenue. Je n'avais ni haine ni rancune envers lui. Dans mon cœur de mère, il n'y avait qu'une grande pitié et l'intention de le confier à la miséricorde de Dieu. (M.A. – Venezuela)



(tiré de l'Évangile du jour, Città Nuova, anno VI, n.5, settembre-ottobre 2020)

17 septembre 2020



Myriam, martyre de la paix

Son sourire, sa joie de vivre, son engagement pour la justice et la paix. Ce sont les mots qui reviennent pour évoquer Myriam Dessaivre, 26 ans, qui a perdu la vie le dimanche 9 août au Niger.

Avec elle, cinq autres jeunes Français ont été tués ainsi que le chauffeur et le guide nigériens qui les accompagnaient ce jour-là pour visiter la réserve de girafes à Kouré, situé à 60 km au sud-est de la capitale Niamey. Les jeunes Français étaient en mission humanitaire avec l'ONG Acted dans un pays qui subit des crises multiples, classé dernier en termes de développement humain.

Diplômée d'une licence de communication et d'information à l'Institut catholique de Toulouse et d'un master en études de paix à Paris-Dauphine, Myriam, martyre de la paix, se spécialise dans la résolution des conflits politiques. Son thème de mémoire de licence porte sur « L'État colombien et les Farc : vers une possible réconciliation ? ». Sa formation se développe aussi sur le terrain puisqu'elle travaille en Colombie, en Tunisie et au Tchad. Le 18 juin 2016, elle explique son choix d'études lors du conseil national de l'association Mouvement de la paix. Elle a alors 21 ans. On est frappés par la force de ses mots et la résonance qu'ils prennent aujourd'hui. Nous citons la fin de son discours.

« Personnellement, j'ai l'impression qu'une partie grandissante de notre génération veut promouvoir la paix. Puis je pense que les réseaux sociaux aident aussi à cette tendance : non seulement en raison de la profusion de bad news, mais on remarque quand même un essor d'une sorte de "solidarité mondiale". L'indignation face aux horreurs actuelles (attentats terroristes, guerres au Moyen-Orient, famine) se transmet instantanément sur les réseaux sociaux, et on se retrouve directement touchés par ces nouvelles, allant même jusqu'à se dire "Quand est-ce que moi, je vais y passer ?" C'est pour ça que ça ne métonne pas que l'on soit de plus en plus nombreux à vouloir se diriger vers des métiers de paix, peut-être simplement pour se donner les moyens de vivre dans un monde meilleur. »

Ce monde meilleur, elle avait appris à le construire en partie grâce à la spiritualité des Focolari et à son engagement avec les jeunes du Mouvement. Son père, Jean-Marie, décédé en 2014, était volontaire. « C'était ma meilleure amie », témoigne Sophie, bouleversée. « Je l'ai rencontré à 13 ans lors d'une Mariapolis à Lourdes. On pouvait rigoler de tout et de rien avec elle », confie-t-elle. « Elle avait de grandes convictions et défendait les valeurs de paix et de justice sociale. Ce n'était pas facile comme travail mais elle était passionnée, à sa place, épanouie », témoigne son amie. « Ça me fait chaud au cœur de savoir qu'aussi injuste, terrible et violente ait été sa mort, elle n'a pas été vide de sens. Elle a donné sa vie pour ce qu'elle croyait juste. »

Un autre ami, Carl, voyait en Myriam « une personne rayonnante, humble et belle qui donnait sa vie au service de la vie, de la paix, des autres ». Pour lui, voilà ce que signifie sa mort :

« Je me rends compte que toute sa vie, elle a construit un message qui nous est livré grâce à son départ pour le paradis. Elle est martyre du mal que d'une manière ou d'une autre chacun de nous alimente par de mauvaises actions et/ou de l'inaction au quotidien. »

« Myriam a concrétisé son rêve, sa passion en alliant ses compétences et son engagement sur le terrain », partage Anne-Marie, une focolarine qui l'a connue. « Il est apparu évident aux 120 représentants des Gen du monde entier, rassemblés pour un congrès en ligne du 7 au 14 août, que Myriam sera le précieux ange gardien du projet #Daretocare (oser prendre soin) visant à promouvoir toutes les initiatives sur la citoyenneté active dans les domaines de la justice sociale, la politique et l'économie. » Pour Anne-Marie, « c'est comme si elle nous disait maintenant : "Allez de l'avant ! Ne vous encombrez pas de choses inutiles !" ».

*Emilie Tévané, per Nouvelle Cité
30 septembre 2020*



Un langage capable de construire des ponts

Trente, la ville natale de Chiara Lubich, accueillera bientôt une conférence consacrée à l'approfondissement de la valeur des textes de la fondatrice des Focolari, tant parlés qu'écrits, du point de vue linguistique et littéraire. L'événement, qui se déroule à l'occasion du centenaire de la naissance de Chiara Lubich, est coordonné par un Groupe international d'étude et de recherche et pourra être suivi sur le web.

Non seulement des mots, mais des pépites capables d'offrir de nouvelles compréhensions du charisme de Chiara Lubich. L'analyse de la langue de la fondatrice du mouvement des Focolari, dans ses textes parlés et écrits, fait depuis quelques années l'objet des travaux d'un Groupe international d'étude et de recherche en Linguistique, Philologie et Littérature, qui fait partie de l'École Abbá (mouvement des Focolari). Le Groupe, ainsi que le Centre Chiara Lubich, est l'un des promoteurs de la conférence qui se tiendra à Trente du 24 au 27 septembre 2020, intitulée « Chiara Lubich en dialogue avec le monde. Une approche linguistique, philologique et littéraire de ses écrits. » Nous en parlons avec la coordinatrice de l'événement, Anna Maria Rossi, linguiste, enseignante, collaboratrice du Centre Chiara Lubich, membre de l'équipe responsable de l'exposition « Chiara Lubich City World » aux Gallerie de Trente (Italie).

Pourquoi avoir choisi pour cette conférence un titre qui souligne le fait que Chiara Lubich est « en dialogue avec le monde » ?

C'est un choix né spontanément de l'expérience du dialogue entre les membres du groupe de recherche qui promeut cet événement. Ils sont l'expression de disciplines, d'âges, de contextes culturels, géographiques et sociaux très différents. En nous appuyant sur le message et le témoignage de Chiara Lubich dans notre vie et notre travail, nous faisons l'expérience de la richesse et de la fécondité du dialogue, de l'ouverture aux autres et de l'appréciation de la diversité. À cet égard, les discours et les écrits de Chiara sont une

source très précieuse qui mérite d'être étudiée avec soin. Il nous semble également que dans le contexte où nous vivons aujourd'hui, dans un monde de plus en plus connecté mais qui peine parfois à trouver les mots capables de construire un tissu de relations authentiques, la thématique du dialogue ouvert à tous est particulièrement d'actualité.

Les thématiques qui seront abordées lors de la conférence sont variées, touchent à différents domaines et seront approfondies par des universitaires de diverses régions du monde. Quelles sont, selon vous, les contributions les plus originales et les plus novatrices que cette conférence apportera à la compréhension de la pensée et du charisme de Chiara Lubich ?

Les écrits d'auteurs que l'on peut considérer comme des maîtres spirituels, tels que les mystiques, surtout celles et ceux de notre époque, sont souvent considérés uniquement comme des textes d'édification spirituelle. En réalité, ce sont des œuvres de grande valeur littéraire, des témoignages d'une langue vivante, novatrice et courageuse. Ce sont des écrits qui méritent d'être étudiés et rendus accessibles à un public varié, pas nécessairement religieux, mais qui se laisse toucher par la beauté et les valeurs. La parole de Chiara, parlée ou écrite, ses textes et ses discours sont empreints d'une forte capacité à se mettre en relation avec l'autre et à lui donner sa pensée et son inspiration d'une manière simple, compréhensible par tous, et en même temps performante sur le plan littéraire. Les études les plus récentes dans le domaine de la linguistique démontrent comment non seulement la langue, mais aussi le langage, les mots que nous utilisons, construisent la réalité. Il n'est pas difficile de le constater également dans la vie quotidienne : la haine, l'exclusion, les mots offensants sont capables de créer une société fermée, violente, agressive. Chiara a toujours utilisé un langage capable de construire des ponts, d'ouvrir de nouvelles compréhensions, d'atteindre chaque personne, chaque peuple. Ce n'est pas pour rien que ses écrits sont traduits dans les langues les plus variées, c'est le signe d'une pensée et d'une parole capables d'embrasser le monde entier.

Est-ce la première fois qu'une telle conférence a lieu ? Non, cet événement s'inscrit à la suite d'une conférence qui s'est tenue à Castel Gandolfo (Italie) en 2015, dont le titre, inspiré d'une expression de Chiara Lubich, était : « dire c'est donner ». Le mot compris comme « don » et principal bâtisseur de relations a suscité les réflexions de chercheurs et de chercheuses dans les divers domaines des sciences humaines, désormais rassemblées dans une publication intitulée : « Il dire è dare (dire c'est donner). Le mot comme don et relation dans la pensée de Chiara Lubich. » (aux éditions Città Nuova)

Cinq ans plus tard, nous avons décidé de donner suite à cette initiative, de présenter des études complémentaires dans le domaine linguistique et littéraire, à partir de ses textes, de sa pensée et de son charisme.

Cette réunion devait se tenir en avril 2020 dans le cadre des événements du centenaire de la naissance de Chiara Lubich, mais elle a été annulée en raison du confinement. Pouvez-vous nous dire comment cela va se passer maintenant ?

En raison de la pandémie, nous avons suspendu toutes les activités en présence d'un public, sans perdre l'espoir de réaliser l'événement au cours de l'année du centenaire de Chiara, bien que de manière différente. En fait, grâce aux nouveaux moyens de communication, nous nous trouvons maintenant dans une situation qui, paradoxalement, favorise une participation plus large. En accord avec la Fondation du Musée historique du Trentin, qui accueille l'événement aux Galeries de Trente, nous pouvons accueillir en toute sécurité une cinquantaine de personnes. Il sera toutefois possible de suivre la conférence grâce à un lien zoom, en le demandant au Secrétariat organisateur (studi_linguistici@centrochiaralubich.org.) De cette façon, des personnes de différents Pays du monde pourront y participer : nous avons déjà reçu des inscriptions du Mexique, du Brésil, du Venezuela, de Taiwan. Les exposés seront traduits simultanément en portugais et en anglais. Nous espérons que ce sera vraiment une occasion de « dialogue avec le monde ».

*Anna Lisa Innocenti
19 septembre 2020*

Évangile vécu : l'amour est le langage le plus éloquent

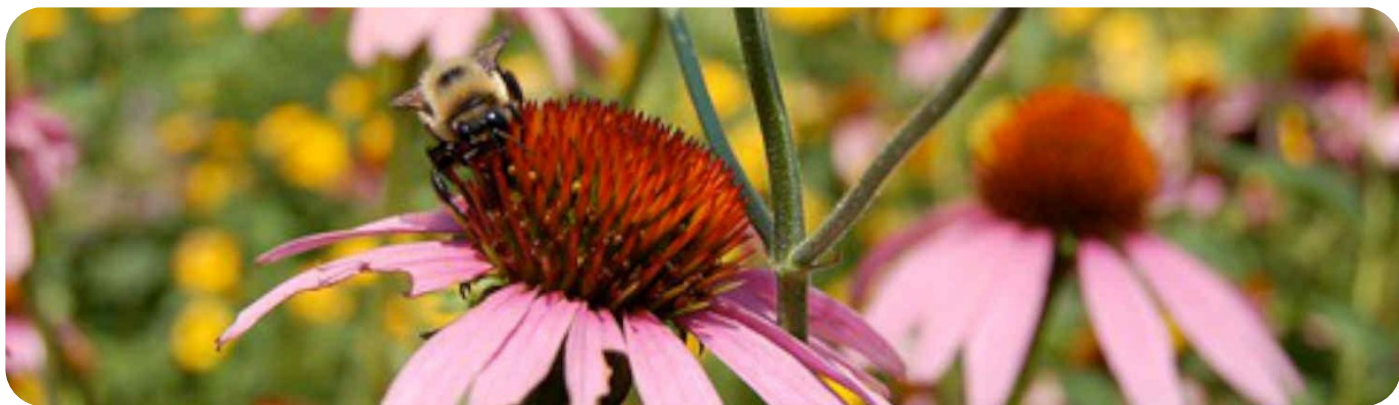
Un drame partagé

Il y a plusieurs années, avec nos quatre filles, nous avons quitté le Liban déchiré par la guerre pour la Tasmanie, où nous avons lutté pour nous intégrer dans un monde très différent du nôtre : ici les gens sont très réservés et la famille « nucléaire » contraste avec la famille « élargie » de notre pays. Au cours des premiers jours qui ont suivi notre arrivée, un collègue de mon mari a perdu son enfant de deux ans dans un incendie ; depuis lors il refuse, ainsi que sa femme, de recevoir des visites, de rencontrer des gens et il reste presque confiné dans sa maison. Nous n'avons pas compris leur attitude, car chez nous les épreuves sont partagées et nous nous sommes demandés comment les aimer, en prenant cette douleur sur nous aussi. Ainsi, pendant quelques semaines, j'ai cuisiné pour eux tous les jours, en laissant les repas devant la porte, accompagnés d'un petit mot, sans les déranger. Finalement, leur porte s'est ouverte et depuis lors, une relation amicale est née entre eux et nous. Au fil du



temps, nous nous sommes fait d'autres amis qui nous enrichissent de leur culture. Et dans notre maison il y a désormais toujours quelqu'un qui vient nous rendre visite, un peu comme au Liban. (Carole – Australie)

*(tirés de Il Vangelo del Giorno, Città Nuova,
année VI, n°5, septembre-octobre 2020)
25 septembre 2020*



De nouvelles voies vers l'écologie intégrale

Le 1er septembre est la « Journée mondiale de prière pour la sauvegarde de la Création ». L'engagement des Focolari avec l'adhésion à l'initiative « Le Temps de la Création » et avec une rencontre en octobre 2020.

Le 1er septembre, la « Journée mondiale de prière pour la sauvegarde de la Création » est célébrée. Elle a été instituée par le pape François en 2015, l'année de l'encyclique *Laudato Si'*. Le Pape y invite chacun à s'engager à prendre soin de la Création. C'est notre maison, notre bien le plus précieux. Et il demande que nous surmontions le système socio-économique actuel. Nous ne pouvons plus exploiter la planète Terre comme s'il y avait des ressources naturelles illimitées. Nous devons agir rapidement et trouver un autre modèle de développement. Que pouvons-nous faire pour être plus concrets ?

Le *Laudato si'* montre un chemin vers une « conversion écologique » : changer les modes de vie et essayer de mettre en pratique les principes de l'écologie intégrale. Dans ce texte, nous ne parlons donc pas seulement d'environnement, mais aussi de politique, d'économie, de société. Il faut partir de nous, de nos choix quotidiens de consommation, des élections pour choisir des politiciens plus attentifs au soin de la nature ; pour avoir plus d'influence dans la société afin d'augmenter les énergies renouvelables et diminuer l'utilisation des sources fossiles.

Cette année encore, le Mouvement des Focolari adhère à l'initiative « Le temps de la Création », la célébration annuelle de prière et d'action pour notre maison commune qui commence le 1er septembre et se termine le 4 octobre, fête de saint François d'Assise, patron de l'écologie aimé par de nombreuses confessions chrétiennes. Ce réseau mondial encourage tout le monde à organiser des événements et à les inscrire sur le site web. Une initiative à caractère œcuménique aux racines trentenaires : en 1989, c'est le patriarche de l'Église Orthodoxe de Constantinople, Dimitrios, qui a donné l'impulsion décisive aux différentes Églises chrétiennes pour déclarer conjointement le 1er

septembre « Journée mondiale de prière pour la sauvegarde de la Création ». Pour cette année, le thème proposé est « Jubilé pour la Terre : nouveaux rythmes, nouveaux espoirs ». Un événement utile pour considérer la relation intégrale entre le repos de la Terre et les modes de vie écologiques, économiques, sociaux et politiques, notamment en raison des effets de grande portée causés par la pandémie mondiale du Covid-19.

Du 23 au 25 octobre, à Castel Gandolfo (Italie), se tiendra également une rencontre organisée par EcoOne – le réseau écologique des Focolari – à laquelle participeront des experts, des hommes politiques, des professeurs d'université, des organisations et des associations, afin d'examiner l'impact de *Laudato si'* sur le monde contemporain et les nouvelles voies explorées vers une écologie intégrale. L'événement vise à mettre en évidence le rôle que les individus et les entités sociales peuvent jouer dans la prise en charge de notre maison commune.

Il s'agit également d'une année spéciale, entre autres, car le 24 mai dernier, à l'occasion du cinquième anniversaire de l'encyclique, le pape François a annoncé une année spéciale – jusqu'au 24 mai 2021 – de *Laudato Si'*.

L'urgence de la situation est telle qu'elle exige des réponses concrètes et immédiates impliquant tous les niveaux, tant locaux que régionaux, nationaux qu'internationaux.

Il est notamment nécessaire de créer « un mouvement populaire » à partir de la base, et une alliance entre tous les hommes de bonne volonté. C'est pourquoi il est important de participer à des initiatives telles que « Le temps de la Création » ou la rencontre EcoOne d'octobre prochain. Comme nous le rappelle le pape François, « nous pouvons tous collaborer en tant qu'instruments de Dieu pour le soin de la création, chacun avec sa propre culture et son expérience, ses propres initiatives et capacités ». (LS, 14)

Lorenzo Russo
1 septembre 2020



Gennadios Zervos : pour l'unité des deux Églises sœurs

Une longue et profonde amitié a uni le Métropolite récemment décédé au mouvement des Focolari. Gabriella Fallacara, focolarine, experte en œcuménisme, responsable pendant de nombreuses années du Centre « Uno » pour l'unité des chrétiens du mouvement des Focolari, se souvient de lui :

« Lorsque je suis entrée pour la première fois dans la toute simple maison de Gennadios Zervos[1], – j'ai été accueillie avec une cordialité particulière : sa mère, qui parlait peu l'italien mais un beau grec, m'a offert un étrange dessert : un petit nœud blanc crémeux attaché à une longue cuillère immergée dans un verre d'eau claire. Son goût subtil semblait contenir toutes les nuances orientales. C'est ainsi qu'a commencé mon article-interview avec Gennadios Zervos pour la revue Città Nuova. Cette première rencontre remonte à novembre 1970. Je ne savais pas qu'il serait élu par le Patriarche Athénagoras de Constantinople et son Synode avec le titre d'évêque de Cratea quelques mois après. Ainsi, après 275 ans et pour la première fois dans l'histoire, un Évêque orthodoxe a été de nouveau ordonné en Italie.

Cette atmosphère de « maison » a accompagné l'amitié dont l'évêque Gennadios nous a honorés depuis cet instant durant de longues années.

Zervos est arrivé très jeune parmi les Napolitains : il avait alors vingt-quatre ans en 1961. Déjà à l'époque, il était professeur dans son lycée, professeur de patrologie grecque à Bari à l'Institut Supérieur de théologie, rédacteur du plus important journal du monde gréco-orthodoxe, le magazine Stakis. Il était diplômé en

théologie orthodoxe à Constantinople et en théologie catholique à la Faculté pontificale de théologie à Naples. Sa carrière était prestigieuse ; mais comment avait-elle mûri ?

En vérité, il pensait accomplir sa mission en Grèce mais le patriarche Athénagoras lui change l'objectif : c'est l'Italie – lui dit-il – parce que c'est « le centre du catholicisme. Nous devons y avoir de jeunes théologiens [...] pour l'unité des deux Églises sœurs ». Une prophétie qui s'est réalisée.

Lors d'un dernier échange, il y a quelques mois, il a exprimé ainsi notre joie commune : « Je n'oublierai jamais nos rencontres à Rocca di Papa, elles m'ont donné la vraie joie de connaître Chiara Lubich que j'ai admirée durant toutes ces années lors de nos rencontres[2] avec les Orthodoxes ainsi que lors de nos rencontres avec les Évêques Amis du Mouvement. Je l'ai vue pour la dernière fois à l'hôpital Gemelli. Sa splendide figure, sa splendide personnalité, vit dans mon âme. Elle est pour nous un pilier d'amour et d'unité qui nous a fait connaître le testament suprême de notre Sauveur, la Volonté de Dieu : « que tous soient un » ».

Gennadios a été un protagoniste humble et tenace des « temps nouveaux » ouverts par le Concile Vatican II et traduits dans l'histoire également par le charisme d'unité de Chiara Lubich qu'il a partagé et vécu. Il a apporté la richesse de son Église d'Orient avec simplicité et intégrité, créant ainsi de nouveaux ponts de respect, de collaboration et de compréhension. Il a écrit un morceau de l'histoire de l'Église qui nous remplit de gratitude.

*Gabri Fallacara
31 octobre 2020*

[1] G. Fallacara, « Atenagoras l'ha scelto per i nuovi tempi », Città Nuova, février 1971, pp.32-34.

[2] Il s'agit de rencontres œcuméniques promues par le Centre « Uno », le secrétariat pour l'unité des chrétiens du mouvement des Focolari.



Membres du Mouvement qui ont conclu leur vie sur la terre:

18 Septembre 2020

Pedro Arfo Pereira - focolarino d'Italie

19 Septembre 2020

Pietro Viola - prêtre focolarino d'Italie

21 Septembre 2020

Giusetta Ruju - focolarina d'Italie

27 Septembre 2020

Efrem Gobbo - prêtre focolarino d'Italie

29 Septembre 2020

Heinz Barion - focolarino d'Allemand

07 Octobre 2020

Claudio Battistutti - focolarino d'Italie

15 Octobre 2020

Zaccheo Hwang - focolarino Coréen

19 Octobre 2020

Giuseppe Ruggeri - focolarino d'Italie

22 Octobre 2020

Berthold Spägele - prêtre focolarino d'Allemand

23 Octobre 2020

Paolo Gallo - prêtre focolarino d'Italie

Contribution pour le journal Mariapolis:

Chers lecteurs,

ce journal en format Pdf imprimable recueille les articles les plus importants de la partie "Mariapolis" du site international du Mouvement des Focolari (www.focolare.org/mariapoli).

*Vous pouvez le télécharger du site ou le recevoir par mail en activant la notification respective. **C'est un service***

gratuit du Bureau Communication. Mais nous sommes toujours reconnaissants envers ceux qui souhaiteraient continuer à soutenir aussi financièrement notre travail, contribuant ainsi à la diffusion du Charisme de l'unité.

La rédaction

Il est possible d'envoyer une contribution par le biais d'un virement bancaire sur le compte ouvert au

nom de : PAFOM – Journal Mariapolis

Unicredit Ag. di Grottaferrata (RM) - Piazza Marconi

IBAN: IT 94 U 02008 39143 000400380921

BIC: UNCRITM1404

Le Journal Mariapolis en format Pdf est un choix de nouvelles publiées sur le site du Mouvement des Focolari – P.A.F.O.M. www.focolare.org/fr/mariapoli/

© Tous droits réservés